

2° Le sacrifice de la messe est de sa nature inséparable de la communion. "La messe est un sacrifice, mais dans tout sacrifice, ainsi que nous le voyons pratiqué dans toute l'antiquité, c'est une loi que les assistants se partagent les chairs de la victime. La messe est un repas : mais dans un repas, on ne se contente pas voir passer les mets, on en mange ; sinon ce n'est pas un repas, c'est un spectacle.

Je sais bien que le prêtre représente le peuple chrétien auprès de Dieu, et que, de même qu'il sacrifie au nom des fidèles, il communie aussi en leur nom. Mais cette communion des assistants par procuration, si elle sauve la loi, est loin d'avoir les mêmes effets que la communion effective. Pour répondre parfaitement aux intentions du Christ et à la fin du banquet eucharistique, le peuple doit communier avec le prêtre."

Ainsi l'ont compris les Apôtres : "Les premiers chrétiens ne s'assemblaient jamais sans recevoir le corps de Notre-Seigneur. Toutes les fois qu'ils se réunissaient, c'était pour prendre part à ce festin, si bien que le mot *synaxis*, qui signifie assemblée, devint rapidement synonyme de communion, et il a conservé ce sens dans la littérature latine chrétienne jusqu'à nos jours.

"Un canon des constitutions apostoliques, qui très probablement vise les laïques aussi bien que les clercs, prononce des censures contre quiconque assiste à la messe sans y communier. Un Concile d'Antioche, tenu sous le pape Jules, rend le même décret."

Dans les premiers temps, les chrétiens s'assemblaient ainsi tous les jours, comme nous l'apprennent les Actes des Apôtres, pour rompre le *Pain*, et s'en nourrir dans la joie et la simplicité de leur cœur (Art. II. 42 et 46.) Bientôt, surtout quand les persécutions les forcèrent à se cacher, ces réunions devinrent plus difficiles ; dans plusieurs chrétientés, le peuple ne s'assembla plus qu'un jour de la semaine, le *dimanche*, devenu dès l'aube du christianisme, le *jour du Seigneur* pour toute l'Eglise. Mais pour ce jour-